



« La réussite de l'école mutuelle serait alors bel et bien double, comme les motifs qui ont déterminé sa suppression. Elle tiendrait à l'apprentissage efficace des savoirs, mais aussi à un apprentissage qui, n'en transmettant pas le respect, transmet bien plutôt la confiance en soi et dans les autres, la capacité de poser des questions, de dire qu'on n'a pas compris et surtout de revendiquer le droit de comprendre. On pourrait dire que ce double apprentissage, antiméritocratique, ne désigne pas seulement une démocratisation des savoirs, mais la démocratie elle-même en tant que pratique de l'insoumission face à ceux qui prétendent penser au nom des autres, sans les autres, pour le plus grand bien des autres. »

> **Anne Querrien, L'école mutuelle, une pédagogie trop efficace ?**

ÉCRIS-TU ? RELIS TES RATURES !

Quand tu commences, tu ne sais pas très bien où tu vas, tu alignes quelques mots, quelques idées, quelques paragraphes puis tu ralentis ton rythme, les doigts sur le clavier hésitent, ou le stylo tout à coup sur le papier court moins vite.

Que se passe-t-il ?

Es-tu en train de perdre le fil de tes idées ?
Avais-tu seulement une intention de départ ?

Je me suis assis là, derrière cet écran, derrière ou devant au juste je ne sais pas, et maintenant je suis écrivain, mais un écrivain d'un genre nouveau car je n'ai ni papier ni stylo, et pourtant les lettres s'affichent les unes après les autres. Pas de fautes, surtout ! Aucun risque en vérité, j'écris sous le contrôle d'une machine infernale qui vérifie, orthographe et grammatique tout ce que je fais, et à ce moment là de mon écrit, vous pouvez même deviner qu'un de mes mots a été souligné par de jolies vagues lettres rouges.

Ah oui, au fait, avais-je seulement une intention de départ, la fameuse intention de l'auteur ?

Voir titre, mon titre est mon intention : je me demandais si écrire c'était relire, si l'écriture était une relecture de quelque chose de déjà fait, de déjà lu. Sur le moment, la réponse est à ma portée car à chaque phrase que j'écris (que je tape, est-ce le même processus ?) je relis systématiquement tout mon paragraphe depuis le début pour pouvoir poursuivre. Et puis je continue...avec toujours présente à l'esprit l'idée que je me relis pour ne pas perdre mon intention de départ. Pour la question du processus, elle prend alors tout son sens, car je ne suis pas en train d'écrire, mais de taper un texte sur une machine qui n'enregistre ni mes hésitations ni mes erreurs, mes corrections, mes ratures. L'aspect de ce que vous lisez serait très différent sur une feuille de papier, cette phrase d'ailleurs vient d'être ajoutée alors que je suis au paragraphe suivant après le mot « enchères ».

Pas de trace donc, ni pour moi ni pour mon lecteur de tout ce qui s'est passé avant le stade de la lecture. Je ne relis par conséquent que ce qui sera lu par l'autre. Pas de rature et pas de correcteur blanc, tant mieux ça fait sale sur le papier. Mais comment expliquer alors que les manuscrits de Baudelaire ou de Victor Hugo se

vendent pour de colossales fortunes dans d'obscures salles de vente aux enchères (ça y est, je suis de retour après l'ajout du paragraphe précédent, et je réalise que petit à petit, mon texte se construit par un système complexe de questions/réponses dictées par ma lecture, invisible si je ne prends pas la peine de le noter) à de riches collectionneurs.

Quelles traces de mon acte graphique restent présentes pour le lecteur ? Pas celles en tout cas qui sont visibles sur les manuscrits raturés. L'ordinateur a-t-il dans sa mémoire les étapes de mon écrit ? Je ne peux relire que ce que j'ai décidé de garder et ce que j'ai effacé est perdu pour l'éternité. Pas de trace, surtout pas de marque des opérations mentales qui ont conduit à ce texte. Je ne peux pas relire mes ratures, mais à chaque mot que je tape, je pense à ce que j'ai écrit avant. Le va-et-vient entre l'écrit et le questionnement de la lecture est permanent > **Christian**

LE GROUPE 4, LA MACHINE À CAFÉ ET LA MAÎTRISE DE LA RAISON GRAPHIQUE.

Après avoir établi son campement à proximité de la machine à café, le groupe 4 s'est, depuis deux jours, longuement interrogé sur le terme de « raison graphique ».

Maintenant que la notion est totalement transparente, et même lumineuse, pour chacun des membres du groupe, celui-ci a décidé de passer vaillamment à l'étape suivante, et de se demander comment la maîtrise de ladite raison graphique transparait dans les textes produits.

MISSIONS DU GROUPE 1

Le groupe détermine les caractéristiques de pratiques à tenter de promouvoir. Il est animateur /observateur. Il demande aux membres de la recherche de transmettre leurs pratiques pédagogiques sur leurs productions d'écrits en renseignant le tableau ci-dessous. Il étudie l'évolution des pratiques, il traite les informations et les renvoie au groupe selon un échéancier qu'il (s') impose. Un écrit serait souhaitable par période scolaire (mais ne pas attendre forcément la fin de celle-ci). > **Laurence, Sophie, Marie, Solange, Françoise, Danielle.**

Chaque enseignant renvoie une grille par période quand il peut. Le groupe 1 se fixe des échéances pour synthétiser les données.		
<p>A) Les producteurs</p> <p>A1 - Âge des élèves concernés et cycle</p> <p>A2 - Organisation du groupe au sein de l'école</p> <p>A3 - Description du groupe qui écrit (Comment est-il constitué ? Change-t-il au cours du projet ?)</p>	<p>B) Le cadre du projet</p> <p>B1 - Description du projet et objectifs</p> <p>B2 - Contraintes de temps et planification</p> <p>B3 - Destinataire(s)</p> <p>B4 - Insertion de l'écrit dans un cadre (leçon de lecture, sortie pédagogique, classe-lecture, correspondance scolaire, démarche scientifique...)</p>	<p>C) Le dispositif</p> <p>C1 - Son type (commande à l'adulte, chef-d'œuvre, re-écriture...)</p> <p>C2 - Type d'écrit produit</p> <p>C3 - Statut de l'élève qui écrit/ du maître</p> <p>C4 - Lancement et progression de l'activité. (fournir le premier jet, la production finale en th'orisant l'évolution)</p> <p>C5 - Aides et outils</p> <p>C6 - Entraînement/ Théorisation</p>

> **erratum** : dans le jeu AFL du numéro précédent du Titre le n° 0 124 124 124 est égal à 0 235 235 235.

Autrement dit : quels sont les indicateurs qui permettent de déterminer le degré d'écriture d'un texte ?

Quelques pistes émergent après d'intenses réflexions et une consommation grandissante de thés au citron (ou autres cappuccino, au gré des caprices de la machine) :

■ La prise en compte du lecteur / ■ Un effort de travail sur la langue en vue de créer un effet / ■ La présence d'implicite / ■ L'intégration de références littéraires, de structures rencontrées dans d'autres écrits, mais pour produire un nouveau texte, quelque chose qui n'a jamais été écrit avant.

Bien, mais ces éléments sont à l'appréciation du lecteur, et restent de l'ordre du ressenti. Comment pourraient-ils être traduits par des « indices de surfaces » identifiables, quantifiables, et qui pourraient même, tels les 27 variables de Bronckart, être rentrés dans un logiciel afin que celui-ci puisse déterminer à coup sûr le degré d'écriture d'un texte ?

Aie aie aie, ça se complique !

Peut-être faut-il aller voir du côté de la syntaxe et du lexique comme nous y invite l'extrait de l'article de Thierry paru dans Le Titre n°3 ?

La syntaxe de l'écrit, par opposition à celle de l'oral, « se caractérise par la subordination, la coordination, la cohésion, la rigueur », et le lexique de l'écrit par « l'hétérogénéité, la précision, les réseaux sémantiques. » Ne serait-ce pas là des indicateurs du degré de maîtrise de la raison graphique ?

Objections ! Certains auteurs emploient volontairement des phrases courtes, juxtaposées, sans subordination ni coordination ! D'autres utilisent à dessein des registres de langage disparates ! Autre exemple, la redondance, censée être un caractéristique du langage oral, peut elle aussi être un effet de style !

Un même indice peut donc être, selon le cas, l'effet d'une maladresse ou d'un choix délibéré.

Y a-t-il vraiment des invariants communs à tous les textes qui procèdent d'une grande maîtrise de l'écriture, qu'ils soient littéraires ou argumentatifs ? Pour le groupe 4, la question reste à creuser.

D'autres pistes seront explorées en septembre, comme les logiciels d'analyse de textes existants.

À suivre donc... > **Elsa.**

HELP ! I NEED SOMEBODY HELP ! L'AFL, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN... (suite)

« Moi, je tairai mon nom car j'ai reçu des menaces de mort sur ma personne. Ça fait trois jours que je suis à l'AFL et je vois déjà apparaître des tâches rouges sur tout mon corps. Quelques mauvaises langues prétendent que je n'ai pas le niveau, mais je sais bien que ce n'est pas vrai. Seulement, à chaque fois que je dis quelque chose tout le monde rigole et moi, ça ne me fait pas plaisir alors forcément je rougis de partout. Dans ma classe, c'est pire ! Mes élèves, quand je parle, ils ne comprennent rien à la consigne parce-que j'essaie de parler comme à l'AFL. Pouvez-vous m'aider ? »

« Bon, euh, moi, j'suis venu à l'AFL parce qu'une copine, j'dis pas qui c'est, mais bon, elle m'avait dit : « Viens, tu verras, c'est bien, après on peut plus s'en passer ». et bè, elle avait raison, j'peux plus, maintenant, ma vie, c'est que l'AFL : je rêve de Michel Violet la nuit, j'ai les actes de lecture et les lectures expertes dans mon lit (tu vas m'dire c'est pas étonnant, mon mec est partie avec une blonde qui regarde « questions pour un champion », au moins y comprend c'qu'elle cause...), mes enfants y lisent plus que des albums de l'Ecole des loisirs ou du Rouergue, et moi, je cherche, je cherche, j'trouve rien, j'ai plus d'amis, mais qu'est-ce qu'elle cherche... en fait, j'suis pas sûre que j'aïlle vraiment beaucoup mieux, docteur, qu'est-ce qu'j'dois faire ??? »

« Bonjour, je m'appelle David B. une forte dose de rayons gamma reçue inopinément lors d'une expérience ratée dans un laboratoire militaire secret (enterré quelque part près d'Aubervilliers) m'a transformé en super héros. Maintenant que j'ai le don d'ubiquité et que je me déplace plus vite que la lumière, je pourrais assister à toutes les réunions de l'AFL, participer à tous les groupes de recherche, écrire des articles pour les actes, aller aux C.A., aider Jean Foucambert à tondre sa pelouse et manger des chips dans mon canapé. Acceptez vous les adhérents de couleur verte ? »

> **Marion, Sylvie & Laurent.**



Le texte suivant a été écrit en début de stage mais, pour raison technique, n'a pu paraître dans le Titre jusqu'à maintenant.

QUESTION NE MENT...

Une histoire écrite est-elle une histoire sans parole ?

Si j'écris je ne parle pas ; même si je transcris de l'oral je ne parle pas. À la ligne, ouvrez les guillemets, je ne parle toujours pas, je ne fais que semblant d'écrire des paroles. La langue orale ou le langage écrit ? Le langage oral ou la langue écrite ?

Savons-nous choisir ce que nous allons dire avec les mots de l'écrit, et pouvons-nous seulement écrire ce que nous voulons dire ?

Les mots de nos écrits peuvent-ils se substituer aux mots de l'oral, aux maux de l'oral ? Dire des mots, écrire des paroles, l'écriture et la parole ne sont-elles pas au fond une seule et même chose, une unique voix ou une voie unique ?

La voix de l'esprit ? La voie de l'esprit ?

Écrivons-nous ensemble une leçon d'écriture alors que nous ne savons pas écrire ?

Une histoire contée est-elle un écrit mémorisé puis récité ? Au fait, un conte, ça s'écrit ou ça se conte ? Doit-on écrire une tradition orale ? Peut-on écrire simplement l'oral ? Qui étaient les frères Grimm, Perrault ou Andersen ? Des conteurs, des raconteurs ou des écrivains ? De vils copieurs qui se sont appropriés un univers magique dont ils ne furent en rien les créateurs, ou si peu ?

Mais l'écrit est-il une création ?

Nous savons tous plus ou moins écrire, mais avon-nous la prétention d'être tous des créateurs ? Avon-nous la capacité et la volonté de créer ?

Nous disposons des outils de l'écriture, grammaire, orthographe, syntaxe, etc... mais sans bon ouvrier, qu'advient-il des outils ? Vont-ils rester au fond de la cabane de jardin pour y rouiller ? Avons-nous le ciment, car sans lui, à quoi servent les outils ?

Mais de quoi est constitué ce ciment-créateur, fondateur de l'acte d'écriture ?

Un livre de cuisine, une liste d'ingrédients, quelques indications... une recette ? Bon d'accord, je veux bien avancer une recette :

- Une dose d'intention(s)
- Une dose de culture
- Une dose de rêve ou de poésie, ou une de chaque
- Une dose d'art littéraire

Comment Monsieur peut-il se permettre de nous donner une recette ?

Oui mais, chacun peut mettre ce qu'il veut dans ses doses, en qualité et en quantités.

« - C'est quoi, l'intention ?

■ Je ne sais pas, c'est toi qui décides.

■ C'est quoi, une dose de culture ?

■ Je ne sais pas, c'est toi qui décides.

■ C'est quoi, une dose de rêve ou de poésie ?

■ Je ne sais pas, c'est toi qui décides.

■ C'est quoi, une dose d'art littéraire ?

■ Là, je ne sais pas qui décide, mais tu dois pouvoir essayer tout seul ! »

Le dosage est variable donc, et l'écriture serait une somme de doses, doses hallucinogènes s'il en est puisqu'elle veut nous procurer de l'illusion, illusion de fiction ou de réalité, en fonction du dosage.

Le dosage du ciment appartient au maçon qui va bâtir, assemblant les multiples pièces de son édifice les unes après les autres, comme un puzzle, ici un mur, là une fenêtre, porte d'entrée, porte de sortie, pluriel ou singulier... c'est lui qui décide, le maçon est ici son propre architecte comme l'écrivain est écrivain, l'artisan est artiste.

Le ciment fonctionne-t-il sans les outils ? La matière s'édifie-t-elle toute seule sans le maçon qui construit ? Les mots et la syntaxe s'assemblent-ils sans l'esprit qui préside à l'écriture et au dosage des éléments ? >> **Christian**

L'AFL PARCE-QUE JE LE VAUX BIEN !

Bon, l'idée c'est quoi ? bah l'idée c'est permettre à une majorité de personnes de savoir ce que fout une minorité à l'AFL, la quoi ?

À travers des produits de tous les jours utilisables à n'importe quel moment euh à la plage, à la maison, chez les potes, à l'école...

POUR LES PETITS

- le « trousseau » (tous les albums incontournables+les crayons de M. Hulul) afin de sensibiliser, dès la naissance, les tous-petits
- le biberon Marcel la mauviette
- les couches Pipioli
- la bouée Plouf ! pour ploufer sans couler

POUR LES MEUFS

Pour les accros à l'AFL : le string 'Ernest et Célestine' (Ernest devant et Célestine derrière) + brassière Siméon (Seuros supp.)

Motifs du soutien-gorge...

- Bonnet A : Blaise
- Bonnet B : Siméon
- Bonnet C : le moyen chaperon rouge
- Bonnet D : A+B+C+Ernest
- Bonnet E et + : sur chaque sein la totalité des personnages de Pontic.

Également...

- les tongues qui laissent l'empreinte AFL dans le sable...
- la serviette de plage avec la totalité des 120 petits de Pétronille scratchables où on veut !
- le kit manucure (faux ongles peints AFL + dissolvant à base de Cahors) ;
- le sex toy Zigomar ;
- le tatouage semi-permanent « AFL for ever » qui engage à 5 ans minimum de recherche ;
- le maillot ajouré permettant un bronzage « AFL » dans le dos.

POUR LES MECS

- le sex toy « Plume de vache »
- le vin qui tâche « AFL »
- le slip kangourou « Okilélé »
- les charentaises « Grand méchant loup »
- le viagra « C'est moi le plus fort ! »
- la pipe « Père Castor » avec son tabac aux saucisses de Souillac (gratuit)

Articles envisageables selon les prochains lieux de rencontre...

■ en Sicile : l'huile d'olive AFL pour apprendre à lire / ■ à Ibiza ; les ecstasy AFL pour stimuler l'activité cérébrale / ■ à Barcelone ; les tapas Mange-poussin pour se gaver le ventre au lieu de la tête / ■ à l'île Des Zertes ; les bricks pour casser la roulebaraque / ...et l'indispensable si on reste encore un peu à Souillac, le feu d'artifice A... F... L !!!

!!! PROMOS COLLECTIVES !!!

Le calendrier sexy des actes 2007-2008

Spécial AGEEM : ■ pour 3 publications achetées, une paire de bas de contention offerte / ■ la couverture polaire en cadeau avec chaque acte acheté

Idee pour la prochaine cuvée Souillac :

■ **Dites définitivement non à l'oral ! :** tous les documents en caractères chinois pour une utilisation exclusive de la raison graphique.